

Bulletin d'histoire politique

Jacques Portes (sous la dir. de). L'Amérique comme modèle, l'Amérique sans modèle. Lille: Presses universitaires de Lille, 1993, 218 p.

Gilbert Doré



Volume 5, numéro 1, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063594ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063594ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Doré, G. (1996). Compte rendu de [Jacques Portes (sous la dir. de). L'Amérique comme modèle, l'Amérique sans modèle. Lille: Presses universitaires de Lille, 1993, 218 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 5(1), 96–97.
<https://doi.org/10.7202/1063594ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Jacques Portes (sous la dir. de).

L'Amérique comme modèle, l'Amérique sans modèle.

Lille: Presses universitaires de Lille, 1993, 218 p.

Outre la présentation des activités scientifiques de la deuxième rencontre de Études Lilloises sur l'Amérique du Nord (ÉLAN), le but premier de cette collection de treize essais est de révéler la «spécificité» ainsi que la «richesse et la diversité du monde nord-américain» (p. 11). Grâce à la collaboration d'une équipe interdisciplinaire chevronnée composée de sociologues, d'urbanistes, de politicologues, d'historiens et de géographes, sans compter le travail méthodique et structuré de l'éditeur Jacques Portes, l'objectif de ce recueil est largement atteint.

Afin de favoriser l'intérêt et la compréhension des nombreux sujets abordés, le volume est organisé à la fois par thèmes (modèles intérieurs, extérieurs et culturels) et par ordre chronologique (du XVIIIe siècle à nos jours). Regroupés en trois sections, les spécialistes analysent l'émergence d'une pensée typiquement américaine, discutent des débuts et de l'influence de l'urbanisation (particulièrement l'établissement de la banlieue) aux États-Unis, et examinent le rôle prédominant de l'expansion de la culture américaine en Europe au XXe siècle.

Rédigé avec soin (surtout les textes de Patrick Di Mascio, André Kaenel et Pierre Guerlain), sans prétention, et utilisant à parts égales des sources primaires et secondaires, cet ouvrage représente un atout important pour les étudiants et les enseignants intéressés par l'analyse de la société américaine. En privilégiant l'interaction entre les événements du passé et ceux du présent, l'ouvrage se veut un outil appréciable afin de démythifier l'histoire et de la rendre plus accessible. Plus spécifiquement, les essais démontrent clairement de quelles façons les événements antérieurs ont grandement marqué et façonné non seulement les comportements et les idées de l'époque, mais également ceux d'aujourd'hui.

Afin d'économiser de l'espace, seulement trois essais, soit ceux jugés des plus intéressants et représentatifs, ont été retenus pour cette recension. Dans le premier texte, Annette Becker dresse un lien entre le «Grand Réveil» des années 1730-40, la lutte pour l'indépendance américaine (une génération plus tard), et, en établissant un parallèle entre le passé et le présent à l'aide des pasteurs Jonathan Edwards et Billy Graham, identifie le «protestantisme évangélique au patriotisme, puis à la démocratie américaine et à sa "mission" dans le monde » (p. 22).

Dans la seconde partie, Cynthia Ghorra-Gobin soutient que dès 1820 l'idéologie fondée sur l'agrarianisme jeffersonien est rapidement remplacée par l'industrialisation. Ceci se reflète progressivement par la création de communautés suburbaines à la fin du XIXe siècle et, finalement, par le triomphe des banlieues et des «edge cities» au début des années 1990 (p. 79).

Jacques Portes, dans la troisième section, démontre bien l'influence délétère de «l'américano-centrisme», par le biais de Hollywood, sur l'Europe après la Grande Guerre (p. 156). Si la culture américaine est considérée telle une variante vulgaire et atrophiée de la culture britannique au début du XXe siècle, elle s'impose néanmoins rapidement, par l'intermédiaire du cinéma, lors des années 1920-30 (p. 157).

En dépit du fait que cet ouvrage soit une réflexion sérieuse et intelligente sur la société américaine, il n'en demeure pas moins qu'il contient quelques lacunes.

En premier lieu, il y a peu d'études concernant la période coloniale et l'époque révolutionnaire. Étant donné que ces années ont joué un rôle crucial et décisif sur le développement des États-Unis, il aurait été souhaitable de compter plus d'un article. Il y a également un manque flagrant d'analyse sur un autre aspect important de l'histoire américaine: le débat entourant l'esclavagisme et les conséquences politiques, économiques et sociales de la guerre de Sécession.

De plus, il faut noter que le texte de Catherine Pouzoulet concernant les recoupages électoraux (redistricting) à New York est beaucoup trop technique, et de ce fait, entraîne un manque d'intérêt. Plutôt que d'éclairer le lecteur sur un sujet contemporain important, l'absence de vulgarisation rend l'analyse fastidieuse.

Si, dans l'ensemble, les textes sont bien écrits, il faut malheureusement souligner une négligence de taille. Afin d'apprécier davantage le travail de Richard Pells sur l'influence de la culture américaine à l'étranger depuis la Deuxième Guerre Mondiale, de mieux comprendre les idées présentées et de rendre le volume plus limpide et harmonieux, l'éditeur aurait pu s'efforcer de traduire ce texte en français. L'ajout d'un article rédigé exclusivement en langue anglaise est d'autant plus regrettable qu'il y a une pénurie d'analyses sur le sujet en français.

Gilbert Doré,
département des sciences humaines,
Université du Québec à Chicoutimi